

# Le Colonel-oiseau

de  
**Hristo Boytchev** (William, Arlet, Sout - Pâques)

mise en scène  
**Didier Bezace**

traduction  
**Iana-Maria Dontcheva**

collaboration artistique  
**Laurent Caillon**



du 7 au 23 décembre  
et du 7 au 21 janvier

Locations **01 48 33 93 93**

Théâtre de la Commune - 2 rue Edouard Fournier - Aubervilliers

## Le Colonel-oiseau

de **Hristo Boytchev**, Editions Actes Sud - Papiers

traduction **Iana-Maria Dontcheva**

mise en scène **Didier Bezace**

collaboration artistique **Laurent Caillon**

assistantes à la mise en scène **Olivia Burton, Dyssia Loubatière**

décor **Philippe Marioge**

lumière **Marie Nicolas** assistée de **Michel Leborgne**

musique **Daniel Goyone**

son **Bernard Vallery**

costumes **Cidalia Da Costa**

coiffures et maquillages **Sophie Niesson**

réalisation vidéo **Eric Garreau, Denis Ralite**

peinture décor **Jean-Paul Dewynter**

construction du décor **Un Point Trois**

attachée de presse **Claire Amchin**

avec :

*Hatcho* **Jean-Claude Bolle-Reddat**

*Le docteur* **Jacques Bonnaffé** du 7 au 23 décembre,

**Jean-Claude Frissung** du 7 au 21 janvier et en tournée

*Davud* **Patrice Bornand**

*Cyril* **Daniel Delabesse**

*Mateï* **Thierry Gibault**

*Fetissof, alias le Russe* **André Marcon**

*Pepa* **Marina Pastor**

Equipe technique du Théâtre de la Commune

régie générale **Serge Serrano**

régie lumière **Maurice Fouilhé**

régie son **Frank Poulain**

chef électricien **Siegfried July**

Chef costumière **Lucia Bo**

machinistes **Frank Boulben, Eric Simon**

poursuiveur **Vincent Bouté**

maquilleuse **Coralie Dupouy**

techniciens **Didier Carillo, Hervé Gajean, Vincent Orthlieb, Manuel Vidal**

Remerciements à **Daniel Sendron**, et à **Iana-Maria Dontcheva (la speakerine)**

Durée : 1h50'

production : Théâtre de la Commune - Centre Dramatique National d'Aubervilliers

La Criée - Théâtre National de Marseille / Les Gémeaux - Sceaux - Scène Nationale

Maison de la Culture de Bourges / Théâtre du Muselet - Scène Nationale de

Chalons-en-Champagne.

Avec le soutien du Théâtre National de Strasbourg.

Le spectacle a été créé en juillet 1999 au Festival d'Avignon.

*Hristo Boytchev est en résidence en Seine-Saint-Denis et au Théâtre de la Commune du 1er au 17 décembre 1999, dans le cadre de la convention triennale de partenariat d'échange artistique A.F.A.A./Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.*

La diffusion de l'enregistrement du *Le Colonel-oiseau* réalisé par France Culture le lundi 13 décembre à 20h00 est prévue le lundi 3 janvier 2000 dans l'émission "Surpris par la nuit" à 22h30.

Le Théâtre de la Commune est subventionné par

- Le Ministère de la Culture et la D.R.A.C. d'Île de France
- La Ville d'Aubervilliers
- Le Conseil Général de Seine-Saint-Denis

France inter

Un événement  
Télérama

France  
Culture

Dans la chambre d'un asile improbable qu'il situe au fin fond des Balkans, Hristo Boytchev enferme son pays malade : la Bulgarie, minuscule, inquiète, peuplée de loups et de fous inoffensifs. En compagnie d'un médecin tout aussi problématique que les malades qu'on lui confie, nous découvrons cette terre étrange, coupée du monde, oubliée de tous et de l'Histoire dont les échos lointains nous parviennent avec les bribes d'un journal télévisé aléatoire.

Grâce au hasard et à la folie du plus délirant d'entre eux, cette petite communauté va inventer mentalement sous nos yeux, avec des moyens précaires, une folie plus grande encore : ils fondent l'Europe et leur citoyenneté. Avec du faux, ils font du vrai, ils transforment leur rêve en action.

Comme toujours et depuis longtemps au théâtre, les fous sont sages. Leur délire et leurs cabrioles sont le miroir inquiétant de notre propre déraison. Avec le poète qui les invente et qui nous parle à sa manière d'une aspiration qu'éprouvent les peuples européens à se retrouver, ils nous disent, à l'heure où la parole des hommes politiques s'enlise dans le pragmatisme et la langue de bois, qu'il faut rêver pour agir et que la réalité où viennent achopper nos rêves, n'est pas forcément la bonne.

Didier Bezace - juin 1999

Dans *Le Colonel-oiseau*, à travers le personnage du médecin impuissant à venir en aide à ses malades, Hristo Boytchev exprime le sentiment aigu, qui n'est pas politiquement correct, de l'irréversibilité de l'impasse dans laquelle se trouvent ses personnages. Qui sont-ils ? Des fous, qui n'ont de salut qu'en redoublant leur folie et en expiant des fautes qu'ils n'ont pas commises. Dans cette manière de constituer un groupe marginalisé et oublié et de voir comment, de l'intérieur, il se remet en marche, il y a néanmoins quelque chose de fondamental, abordé ici théâtralement, qui relève de ce qu'on peut appeler la dignité humaine.

Attendre donc ! Mais attendre quoi ? Avec quelle chance que cela arrive ? Le regard que porte l'Europe sur les Balkans est bien celui d'un spectateur : c'est le regard qu'on porte au zoo sur l'étrangeté de l'animal enfermé - on découvre tardivement qu'il y a dans les Balkans, des cousins européens qui revendiquent modestement d'appartenir à la famille : les grands discours les accueillent, la réalité les rejette pour longtemps. L'assistance qu'on prétend leur apporter n'est pas saine : elle est le fruit de la terreur que nous inspirent leurs convulsions, compte tenu du passé. Avec cette pièce et l'actualité, resurgissent les spectres d'il y a 50 ans, d'il y a 85 ans.

Tâchons de comprendre en quoi *Le Colonel-oiseau* s'adresse autant à nous.

Laurent Caillon

## Le triomphe de la possibilité

### Comment parler du Bonheur, aujourd'hui ?

Ce que nous percevons et souhaitons renvoyer à ceux qui parcourent cette saison avec nous, c'est que la notion de BONHEUR, abstraite, idéale, vague, inatteignable et cependant toujours reformulée, est sans doute spécifiquement pensée aujourd'hui dans l'idée de POSSIBLE. Redoutable catégorie qui permet de suspendre la réalité (ce qui est possible n'est pas) et qui invente un temps nouveau mais... virtuel. Si l'on tient le Bonheur pour possible, on n'en est pas pour autant heureux. Le possible affirme un présent où la réalisation du désir se dérobe pour s'investir dans l'avenir. Il nous transforme tous, peu ou prou, en "croyants".

Est-ce la marque d'une mutation de la pensée qui nous ferait passer d'une "métaphysique" du RIEN à une "métaphysique" du POSSIBLE : ce qui serait mieux que rien ! ?

Le jeu, sous toutes ses formes, est devenu le paradigme du possible : celui du temps de la "chance".

Tous les joueurs re-jouent, parce que leur "chance" est possible (même si elle est statistiquement infime). C'est donc bien la possibilité de gagner (réelle) qui nourrit leur espoir et motive leur comportement de joueur !

Une goutte de possible, si diluée soit-elle dans un océan de déterminisme, nous permet chacun ensemble de "persévérer".

Les spectacles de la saison interrogent ce possible, soit pour le réaffirmer, soit pour en douter, mais le souhaiter, cherchant à confirmer que le pire n'est pas toujours sûr.

*Laurent Caillon*

## Entretien avec Hristo Boytchev

Pourquoi le colonel est-il russe ? Faut-il y voir une intention politique ?

Il y a, en Bulgarie, un respect particulier pour le militaire russe, même avant la révolution. Le russe a la "folie" du projet de la pièce. C'est un personnage "romantique". Mais cela n'exprime aucune nostalgie du régime soviétique. Néanmoins, la Russie a été tout au long de l'histoire bulgare, un pays protecteur. Elle a avec elle une culture slave commune.

Ça n'est donc pas un personnage traité avec ironie ?

Non, la plupart des mises en scène en font un personnage négatif. Pas pour moi. Son côté religieux m'a été inspiré par des personnages de l'Histoire bulgare elle-même, notamment à l'époque de la guerre de libération contre l'empire ottoman, un homme est revenu dans son village, personne ne l'a reconnu. Il a dit être envoyé par Dieu et a réussi à soulever les gens. Ce personnage était un peu fou. Il parlait onze langues mais n'en écrivait aucune. Devant Fétissoff, on ne réfléchit pas, on suit un personnage presque magicien, énigmatique, pathologique et attirant.

Dans les changements survenus à l'Est, la plupart des gens se sont pris pour des Fétissoff, la plupart étaient des vrais dingues.

La pièce n'a pas initialement une intention politique. Ça aurait pu se passer dans une réserve d'indiens, dans n'importe quelle communauté enfermée par une communauté plus grande.

Comment jugez-vous l'attitude actuelle de l'Europe vis-à-vis des pays comme la Bulgarie ?

Avant la chute du mur, on accueillait avec empressement les dissidents. Maintenant, il est très difficile pour nous, d'aller en Europe. Les pays de l'est des Balkans sont très déçus de cette attitude. On pensait que l'Europe accepterait ces pays, même symboliquement. Or, ces pays sont enfermés en eux-mêmes. On peut parler de Mur de Schengen. Ils ont le sentiment d'être parqués et en plus, on les bombarde. Cela dégage une grande amertume.

C'est le personnage de Davud, le tzigane, qui termine la pièce. Quel sens y donnez-vous ?

La lettre qu'il écrit à sa femme, à la fin de la pièce, lorsqu'ils sont à Strasbourg, est une lettre un peu collective, que tous auraient pu écrire. Elle signale aux autres : gardez le sens des réalités. Nous, on a fait le choix de continuer dans l'illusion. Ils sont allés au bout. Ils n'y ont trouvé que la douleur. Le sens général de tout cela, c'est peut-être que l'Esprit, l'Idée, peut donner l'énergie de se "sauver". Il vaut mieux une idée que rien. S'il y avait eu des médicaments dans les colis de l'ONU destinés à la Bosnie, le colonel ne serait sans doute pas intervenu.

Quand écrirez-vous la pièce qui libérera vos personnages de Strasbourg ?

Dans cinquante ans... peut-être !

*Mars-avril 1999, propos recueillis par Laurent Caillon*

## Hristo Boytchev

Né en 1950, Hristo Boytchev est un humoriste très connu en Bulgarie. Il s'est rendu populaire parmi la jeunesse bulgare pour ses analyses franchement critiques des événements politiques et sa participation fictive aux élections.

Hristo Boytchev vit à Sofia, où il travaille et écrit pour le théâtre. Depuis une dizaine d'années, ses œuvres se jouent régulièrement en Europe centrale et orientale et énormément en Bulgarie, aussi bien sur de grandes scènes nationales que dans des salles alternatives. Il a été de nombreuses fois lauréat de grandes récompenses et de prix internationaux.

Pour cette pièce, l'auteur a reçu en 1997 le Grand prix international de dramaturgie contemporaine du British Council qui lui a été remis par Harold Pinter. En trois ans, la pièce fut traduite en neuf langues et jouée sur plusieurs scènes européennes parmi lesquelles le théâtre Divadlo Na-Zabradý de Prague, Theater M.B.H. de Vienne et Gate Theater de Londres.

Hristo Boytchev est, avec *Le Colonel-oiseau*, présenté pour la première fois en France.

Quelle est donc cette peur de finir écrasé par les autres, de mourir par inadvertance, parce que vous n'aviez pas été remarqué ? Et que la personne qui vous écrase ne se rende même pas compte qu'elle vous écrase, car elle ne sait pas que vous existez quelque part en bas près de sa semelle...

Hristo Boytchev, dramaturge bulgare

## Des lectures, des débats, des rencontres et un concert

accompagnent les représentations du *Colonel-oiseau* :

Rencontres à l'issue des représentations :

### ■ samedi 11 décembre

avec Didier Bezace, l'équipe artistique et Aline Pailler, journaliste, conseiller économique et social, ex-député européen.

### ■ dimanche 12 décembre

avec Didier Bezace, l'équipe artistique, Hristo Boytchev, auteur, Iana-Maria Dontcheva, traductrice, et Alain Brossat, enseignant en philosophie à l'Université Paris 8, qui dirige une Unité d'Enseignement intitulée "Raisons et déraisons balkaniques", dans le cadre du partenariat entre le Théâtre de la Commune et l'Université Paris 8.

### Concert : samedi 15 janvier à 18h30

Trio Daniel Goyone

avec

Laurent Dehors *clarinette et saxophone*

Daniel Goyone *piano*

Jacky Lignon *accordéon*

*durée 1h*

Tarif concert : 50 F. / abonnés 25F.

Plein tarif : concert Daniel Goyone et spectacle *Le Colonel-oiseau* : 130 F.

Je suis heureux que le théâtre puisse faire mieux connaître la musique de Daniel Goyone, pour laquelle j'ai un attachement obstiné. Elle traverse trois des quatre spectacles qui constituent aujourd'hui la tétralogie sur les gens ordinaires et l'histoire, commencé avec Brecht et qui se conclue par *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev.

Laurent Caillon

## "C'est mieux que rien"

Prochain spectacle du cycle

### Silence complice

de Daniel Keene

mise en scène Jacques Nichet

collaborateur artistique Laurent Caillon

**du 2 au 26 mars à 21h00**

dimanches à 16h00 / relâche les lundis

petite salle



### Les p'tits bonheurs d'Emma

de Menem Menant

Réalisation Dominique Trier et Menem Menant

avec Emma la clown

Avant et après les représentations, en 2 minutes et en vidéo, Emma la clown nous propose une recette du bonheur. A chaque spectacle, un nouvel épisode.



### Exposition au bar du Théâtre de la Commune

**Patrick S. Naggar**

**du 7 au 23 décembre 1999**

**et du 7 au 21 janvier 2000**

Avec l'ocre mémoire, qui parle de l'intérieur, le noir de nos rêves qui s'échappe et le bleu profond du temps.

Je raconte une histoire, qui se mêle sous mes yeux à la mienne.



### La Soucoupe Volante

vous accueille au Bar de la Commune

avant et après les spectacles et vous propose

selon les soirs, des soupes, des tartes salées et sucrées,

des sandwiches, un plat chaud ...



### Navette

Une navette assure le retour après le spectacle (sauf les matinées du dimanche) jusqu'au métro "Aubervilliers Parin 4 chemins", puis jusqu'au métro "Gare de l'Est" et peut effectuer un circuit dans Aubervilliers (pour les groupes de 10 personnes minimum - sur demande auprès du service des relations publiques - 01 48 33 16 16).  
Départ : 2 rue Edouard Poisson, devant l'entrée du Théâtre.